

Cette action dont les mouvements étaient accompagnés de paroles qui les expliquaient. “ Vois donc, mon père, quels sont les fatigues et les dangers du voyage, conclua-t-il, aussi ai-je dit à Couture : suis-moi, je veux te rendre à ta famille au péril de ma vie.”

Le discours du Grand-Iroquois, comme on appelait Kiotsacton, se soutint admirablement, sur chacun des dix-sept colliers qui en faisaient autant de parties distinctes. L'un applanissait les chemins, l'autre rendait les rivières calmes, un autre enterrait les haches de guerre ; il y en avait pour faire entendre qu'on se visiterait désormais sans crainte ; il était parlé de festins qu'on se donnerait mutuellement, de l'amitié qui unirait toutes les nations, de l'impatience qu'éprouvaient les Iroquois de revoir les PP. Jogues et Bressani, etc.

Jusqu'à ce moment, Kiotsacton ignorait la présence des deux missionnaires dans l'assemblée, aussi crut-il bien faire en inventant sur la conduite de ses compatriotes à leur égard, un exposé de faits qui montrait la fourberie cachée au fond de son embassade. “ Nous voulions, dit-il, vous les ramener tous les deux, mais nous n'avons pas pu accomplir notre dessein. Le Père Jogues s'est échappé de nos mains malgré nous, et le Père Bressani a voulu absolument s'en aller chez les Hollandais. Nous avons cédé à son désir. Nous regrettons non pas qu'ils soient libres, mais que nous ne sachions ce qu'ils sont devenus. Peut-être même qu'au moment où je parle d'eux, ils sont victimes de quelque cruel ennemi, ou engloutis dans les flots. Nous n'avions pas le dessein de les faire mourir.”

Là-dessus, le Père Jogues dit en souriant à ceux qui étaient près de lui : “ Si Dieu ne m'eût pas arraché de leurs mains, je serais mort cent fois ; le bûcher était prêt et les bourreaux attendaient le signal. Mais laissons-le dire.”

Pendant trois heures, Kiotsacton joua ainsi son personnage et fut encore le premier à entonner des chansons de fête qui terminèrent la séance.

Le lendemain, grand régal donné par M. de Montmagny. Le jour suivant, nouvelle assemblée pour répondre à l'envoyé iroquois. C'est Couture qui porta la parole, s'exprimant en langue iroquoise et présentant un cadeau pour chacun des quatorze points de son discours, mais parlant sans gesticuler et sans s'interrompre. Quand il eut fini, Piscaret, chef des Algonquins, fit un présent de fourrures aux ambassadeurs en disant que c'était une pierre qu'il déposait sur les fosses des morts afin que personne ne s'avisât d'aller remuer leurs cendres. Après lui, Noël Negabamat, chef des Montagnais, donna son présent accompagné d'un dis-